



**L'EXPLOITATION SEXUELLE À DES FINS DE PROSTITUTION,
POINT CULMINANT D'UN CONTINUUM
DE VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES :
FOCUS SUR LES ENFANTS ACCOMPAGNÉ.ES À L'AMICALE DU NID**

Les Missions mineur.es de l'Amicale du Nid ont accompagné 283 enfants et jeunes majeur.es en 2024. Parmi eux et elles, 111 avaient 15 ans ou moins en 2024 représentant 39.2 % des situations. Afin d'avoir des données fiables et stabilisées, l'analyse ci-dessous a été faite à partir d'un panel de 224 jeunes.

ANALYSE DES ÂGES

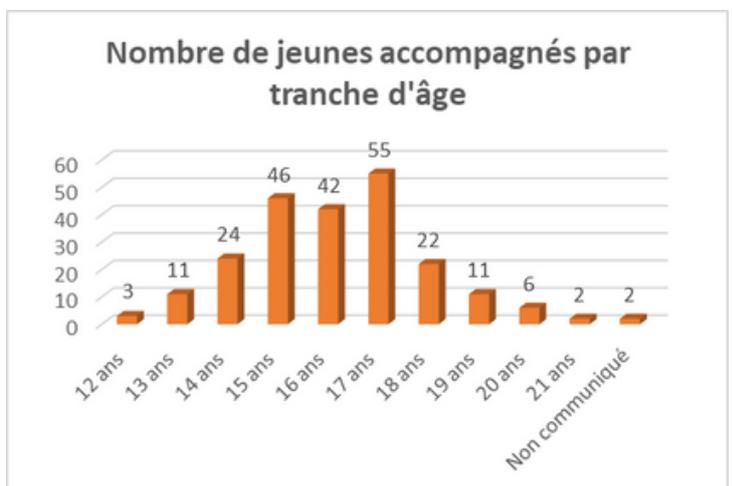
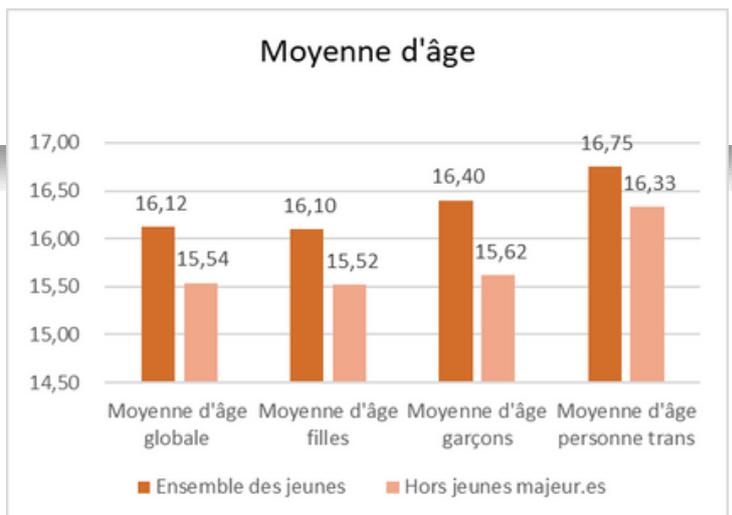
L'âge moyen des jeunes accompagné-es est de 16,12 ans, et de 15,54 ans si l'on considère uniquement les mineur-es en 2024. Les filles ont un âge moyen de 16,10 ans (15,52 ans hors jeunes majeur-es), tandis que les garçons ont un âge moyen légèrement plus élevé (16,40 ans et 15,62 ans hors jeunes majeur-es), ce qui peut indiquer un repérage plus tardif de leur situation. Quant aux jeunes personnes trans, ils et elles présentent l'âge moyen le plus élevé (16,75 ans et 16,33 ans hors jeunes majeur-es), posant la question d'une invisibilisation accrue et d'une prise en charge encore plus tardive. Ces données soulignent la nécessité d'un repérage précoce et d'une intervention adaptée, afin d'endiguer l'utilisation d'enfants toujours plus jeunes dans l'exploitation et de proposer des alternatives concrètes aux jeunes victimes.

A l'Amicale du Nid, nous considérons la prostitution comme un continuum de violences, et cette approche se traduit dans nos pratiques d'accompagnement. Contrairement à une vision figée qui s'arrêterait à la majorité, nous constatons qu'un nombre significatif de jeunes continuent à être suivis au-delà de 18 ans : 22 jeunes de 18 ans, 11 de 19 ans et 6 de 20 ans bénéficient encore d'un accompagnement par une Mission Mineur.es. Ce suivi post-majorité permet d'assurer une continuité essentielle dans leur parcours d'émancipation, particulièrement face au manque de dispositifs adaptés et aux nombreuses « sorties sèches » de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE).

L'analyse des âges des 224 jeunes accompagné-es révèle aussi une forte concentration des situations entre 15 et 17 ans, représentant près de 65 % des prises en charge (46 jeunes de 15 ans, 42 de 16 ans et 55 de 17 ans). Toutefois, un phénomène préoccupant émerge : le rajeunissement des victimes.

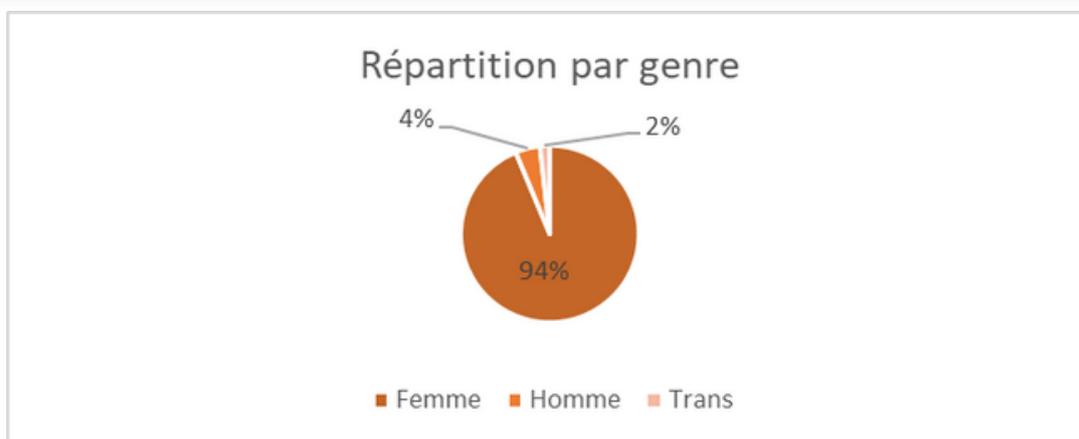
En effet, sur notre échantillonnage, 37.5 % des jeunes avaient 15 ans ou moins en 2024.

La présence croissante de jeunes de 12, 13 et 14 ans témoigne d'une évolution du système prostitutionnel, qui exploite toujours plus précocement les vulnérabilités.

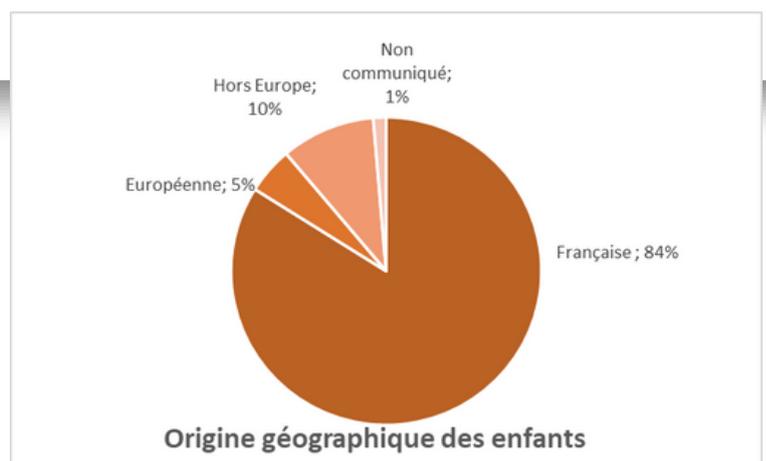


RÉPARTITION PAR GENRE ET PAR NATIONALITÉ

L'analyse de la répartition des genres souligne une forte féminisation des jeunes accompagnés-es (94 %), en cohérence avec les connaissances sur la prostitution qui s'inscrit dans des dominations systémiques notamment le sexisme. Néanmoins, 4 % des jeunes accompagnés-es sont des garçons, rappelant que la prostitution ne touche pas exclusivement les filles et que la détection des garçons victimes demeure un enjeu majeur. Enfin, 2 % des jeunes sont des personnes trans, une proportion qui, bien que minoritaire, est significative au regard de la population générale. Elle met en évidence une vulnérabilité spécifique, liée à des discriminations systémiques contre les personnes LGBTQIA+.

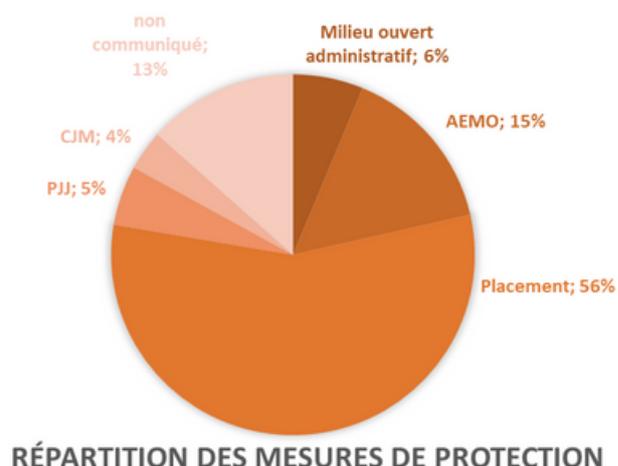


Par ailleurs, les données révèlent que 84 % des jeunes accompagnés-es sont de nationalité française, confirmant que l'exploitation sexuelle des mineur-es dans la prostitution est avant tout un phénomène touchant des jeunes français-es, et non exclusivement une problématique migratoire. Toutefois, 10 % des jeunes sont issu-es de pays hors Europe et 5 % sont d'une nationalité européenne, ce qui met en lumière la nécessité d'une prise en charge adaptée aux jeunes en situation de migration, souvent confrontés-es à des vulnérabilités accrues en raison de leur précarité administrative et de leur isolement familial.



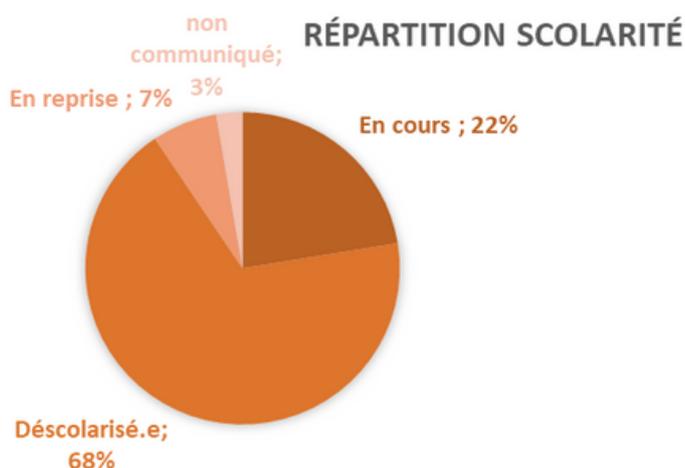
PARCOURS ASE

L'analyse des mesures de protection des jeunes accompagné-es indique une forte prévalence des jeunes issu-es de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE). En effet, 56% des jeunes sont placés, tandis que 15% bénéficient d'une mesure d'Assistance Éducative en Milieu Ouvert (AEMO) et 6% d'un suivi en milieu ouvert administratif. Ces chiffres s'expliquent en partie par le fait que l'ASE est un partenaire central de nos accompagnements et l'orienteur principal. Mais ils témoignent aussi de la vulnérabilité spécifique des jeunes protégé-es, qui sont particulièrement exposé-es aux violences, aux ruptures de parcours et à l'exploitation sexuelle.



PARCOURS SCOLAIRE

L'analyse de la scolarité renforce ce constat : 68% des jeunes accompagné-es sont déscolarisé-es et seulement 22% sont encore en cours de formation. Si le décrochage scolaire est un enjeu déjà majeur pour les enfants pris.es en charge par l'ASE, il prend une dimension encore plus marquée lorsqu'il est lié à l'exploitation sexuelle. L'exploitation dans la prostitution entraîne des ruptures scolaires brutales, un absentéisme massif et une désynchronisation totale avec le rythme de vie des autres jeunes du même âge. Ce décalage intensifie l'isolement des enfants victimes, rend plus difficile leur réintégration scolaire et compromet leurs perspectives d'émancipation.



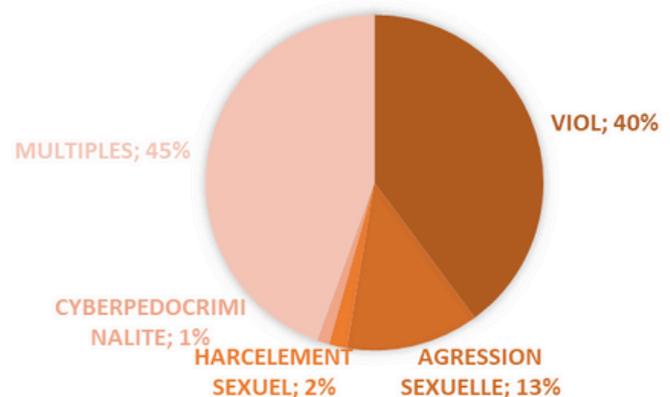
UN CONTINUUM DE VIOLENCES SEXUELLES AVANT L'ENTRÉE EN PROSTITUTION

Les données recueillies auprès des 224 jeunes accompagné-es révèlent une réalité accablante : la **totalité d'entre eux et elles ont été exposé-es à des violences avant d'être confronté-es à la prostitution.**

L'analyse des violences subies avant la prostitution met en évidence l'ampleur et la diversité des atteintes.

- **80 % ont subi des violences physiques.**
- **77 % ont été victimes de violences sexuelles.**
- **46 % ont subi des cyberviolences.**

RÉPARTITION DES VIOLENCES SEXUELLES



Avec **46 % des jeunes ayant subi des cyberviolences**, le numérique apparaît comme un espace d'exposition et de prédation majeur. Ce chiffre s'inscrit dans une tendance observée ces dernières années, où les réseaux sociaux et les plateformes en ligne deviennent des lieux de harcèlement, de manipulation et de mise en contact avec des proxénètes ou des pédocriminels.

Les cyberviolences sur mineur.es peuvent prendre plusieurs formes :

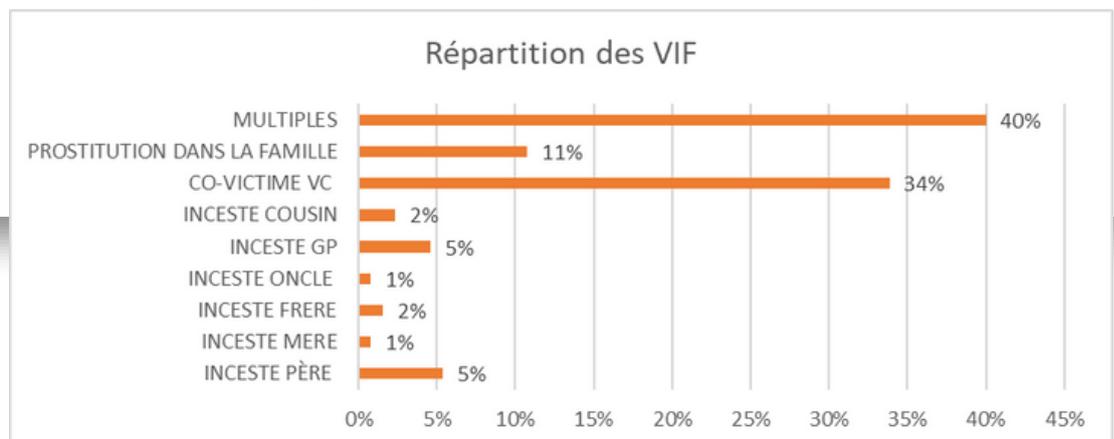
- Provocation à la haine en ligne
- Contenus d'exploitation sexuelle en ligne
- Sextorsion
- Grooming
- Revenge porn
- Accès précoce et non souhaité à des contenus pornographiques.

DES VIOLENCES INTRAFAMILIALES MAJEURES

Parmi les 224 jeunes interrogé-es, **130 déclarent avoir subi des violences intrafamiliales (VIF), soit 58 % du panel**. Ces violences, qui s'inscrivent dans un cadre familial censé être protecteur, jouent un rôle déterminant dans leur trajectoire. Elles englobent diverses formes d'agressions, dont l'inceste, les violences conjugales subies en tant que co-victimes. Bien que les femmes adultes victimes d'exploitation dans la prostitution n'exercent pas de violences sur les enfants, nous avons inclus dans les VIF l'exposition à la prostitution au sein du foyer.

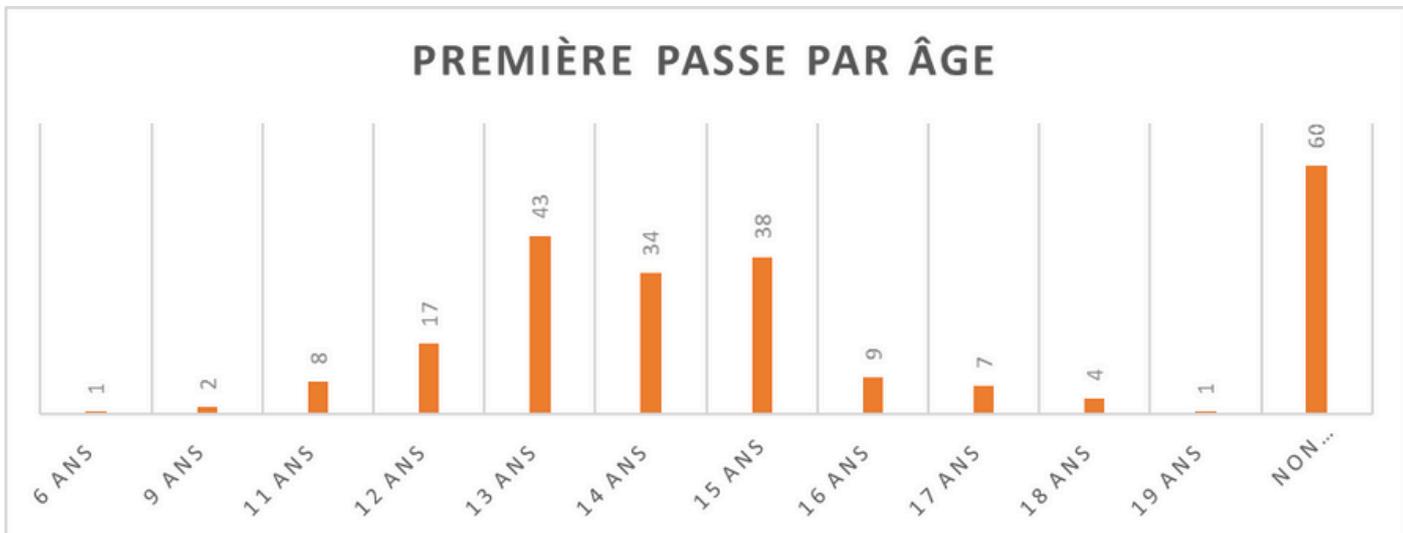
Parmi ces **130 jeunes victimes de VIF, 72 ont été incestées, soit plus de la moitié (55 %)**. L'inceste est perpétré par différentes figures familiales : père, mère, frère, oncle, grand-père, cousin et beau-père. Au-delà des agressions sexuelles directes, **34 % des jeunes ont été co-victimes de violences conjugales** au sein de leur foyer, vivant dans un climat où la violence structure leurs relations et leur rapport à l'intimité. De plus, **11 % des jeunes ont grandi dans un environnement où la prostitution était présente dans la famille**.

Enfin, **40 % des victimes de violences intrafamiliales ont subi des violences intra-familiales multiples, c'est-à-dire un inceste combiné à une autre forme de maltraitance (violences conjugales ou exposition à des formes de violences prostitutionnelles dans la famille)**. Cette accumulation de violences intrafamiliales façonne une vulnérabilité particulière, où les jeunes sont pris.es dans un système de violences répétées qui les expose davantage aux réseaux d'exploitation.



Ces chiffres confirment que **l'exploitation sexuelle des mineur-es ne survient jamais dans un vide, mais dans un contexte de violences accumulées**, physiques, sexuelles et numériques, souvent présentes dès l'enfance. Pour beaucoup, l'entrée dans la prostitution est précédée de violences sexuelles successives, qui installent des mécanismes de dissociation et d'emprise. L'accumulation de violences intrafamiliales crée un terreau déstabilisant pour la construction de l'identité et des repères affectifs. Quand les figures parentales, censées incarner la protection, deviennent des agresseurs, il est difficile de développer une confiance dans les relations humaines. **Il est important de rappeler et de souligner ici que la majorité des agresseurs sont des hommes**. Dans notre panel, seul 1% des incestes sont commis par des mères. Ces enfants, souvent démunis, ont du mal à distinguer ce qui est sain de ce qui est toxique, fragilisant ainsi leur développement émotionnel et leur capacité à établir des relations équilibrées. L'absence de repères affectifs altère leur perception des relations, les amenant parfois à accepter des situations d'exploitation comme "normales". Ce cycle de violences impacte profondément leur trajectoire et leur capacité à se construire une identité. Ces éléments soulignent l'urgence d'un accompagnement précoce et d'une vigilance particulière sur les violences intrafamiliales et les cyberviolences, afin de prévenir l'exploitation sexuelle dans la prostitution.

ÂGE DU PREMIER VIOL DANS LE CADRE D'UNE PASSE PROSTITUTIONNELLE

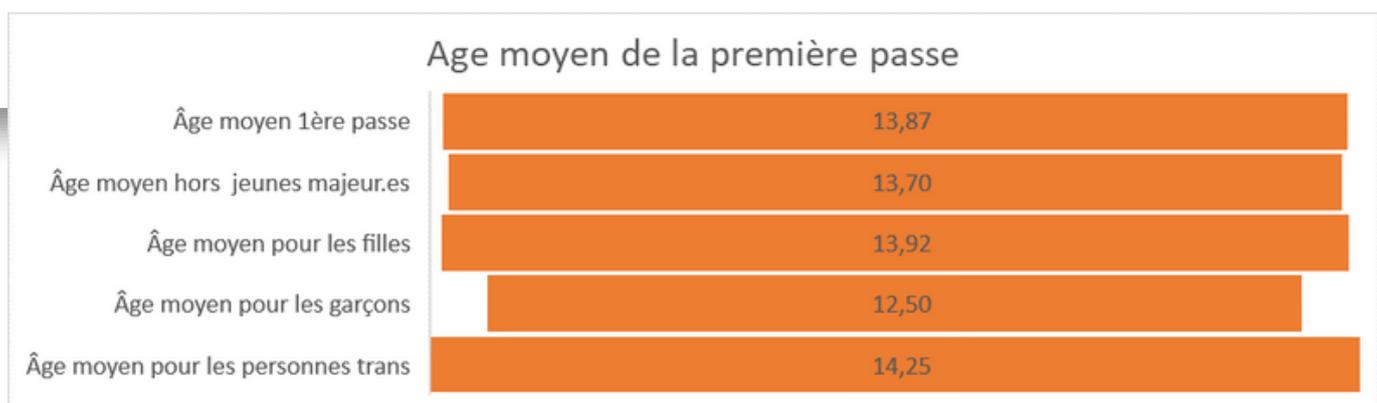


L'analyse des données sur l'âge de la première exploitation sexuelle dans la prostitution met en lumière une réalité alarmante.

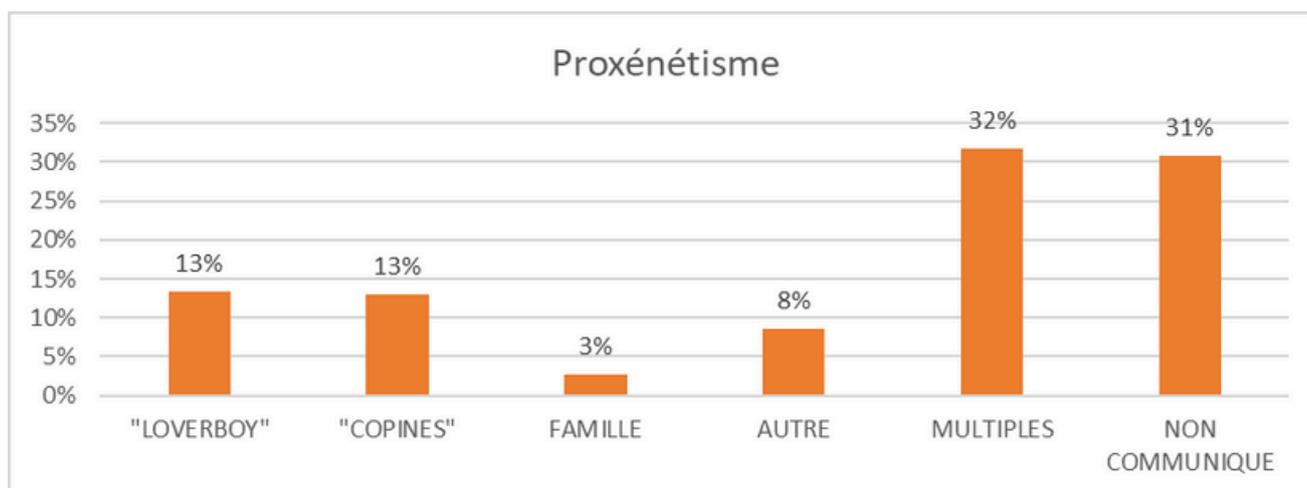
L'âge moyen d'entrée dans l'exploitation est de **13,87 ans**, avec des écarts selon le genre : **13,92 ans pour les filles**, **12,50 ans pour les garçons** et **14,25 ans pour les personnes trans**. La précocité de l'exploitation est particulièrement marquée chez les garçons, mais le faible nombre de garçons accompagnés invite à approfondir cette tendance.

Sur les 224 jeunes accompagné-es, 143 (87 % des cas renseignés) ont été exploité-es avant 15 ans. Pour 60 d'entre eux, l'âge de la première passe reste inconnu, signe des silences et des ruptures dans les parcours.

Parmi les jeunes dont l'âge est connu, près de 87 % ont été exploité-es avant 15 ans, illustrant à quel point les enfants sont repérés et pris dans les réseaux très tôt. Ces données renforcent l'urgence d'un repérage précoce et d'une intensification des actions de prévention et de protection, pour identifier ces jeunes dès les premiers signes de vulnérabilité et éviter leur entrée dans l'exploitation sexuelle.



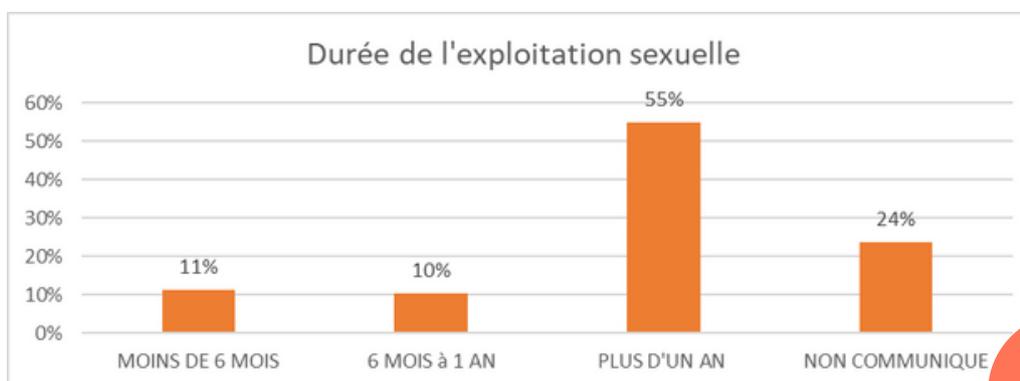
DES FORMES DE PROXÉNÉTISME MULTIPLES

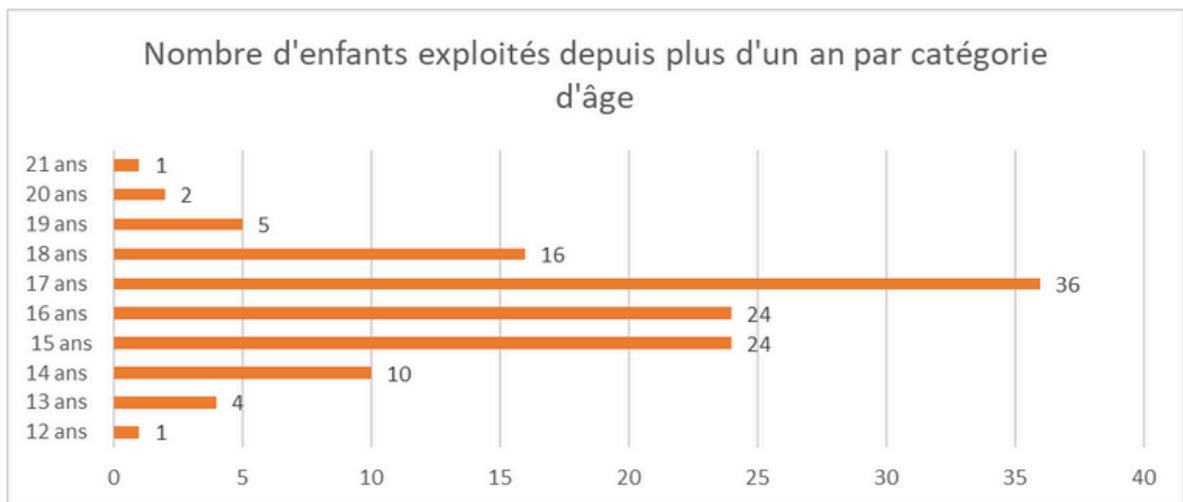


L'exploitation via les outils numériques est présente dans **63 % des cas, soit 140 jeunes sur 224**, ce qui reflète l'importance croissante de ces plateformes dans l'organisation de l'exploitation sexuelle. Cela corrobore les données de l'OCRTEH sur la digitalisation du proxénétisme et montre que l'entrée en prostitution passe de plus en plus par des formes de contrôle et de captation numériques, qui viennent prolonger les violences déjà subies dans le monde physique. **Le proxénétisme est un mécanisme récurrent dans toutes les situations renseignées et prend différentes formes.** Ainsi, 13 % des victimes sont exploitées par un proxénète dans le cadre d'une relation amoureuse coercitive, dite "loverboy", tandis que 13 % sont recrutées et manipulées par leurs copines. Par ailleurs, 3 % des jeunes sont victimes de proxénétisme intrafamilial, et **32 % subissent plusieurs formes de proxénétisme simultanément.** Par ailleurs, **la proportion de jeunes victimes de prostitution ayant fugué est très élevée (81 %), confirmant le lien étroit entre les situations de rupture et l'entrée dans l'exploitation sexuelle.**

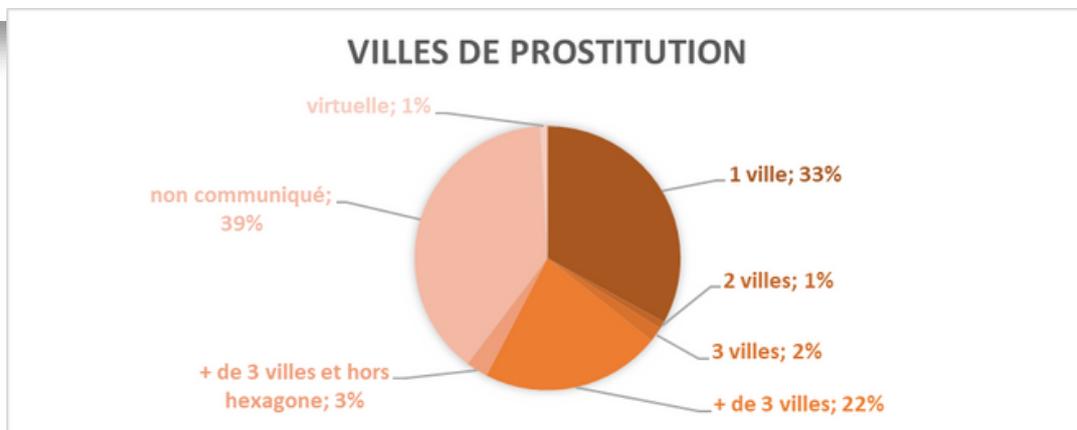
DURÉE ET LIEUX DE L'EXPLOITATION SEXUELLE

En ce qui concerne la durée de l'exploitation, **plus de la moitié des jeunes (55 %) sont exploités depuis plus d'un an**, ce qui met en évidence l'ancrage durable de ces situations et la difficulté à en sortir. Cette persistance dans le temps souligne l'ampleur de l'emprise exercée sur les victimes, qui se retrouvent piégées dans un cycle de violences et de dépendances affectives, économiques ou psychologiques.





Par ailleurs, la durée d'exploitation renforce l'éloignement des dispositifs de protection et complique les possibilités de sortie. Plus une situation dure, plus les victimes peuvent rencontrer des difficultés pour se projeter dans un avenir hors du système prostitutionnel, soit parce qu'elles ne perçoivent plus d'alternatives, soit parce qu'elles ont intériorisé une vision déformée des relations et de la valeur d'elles-mêmes.



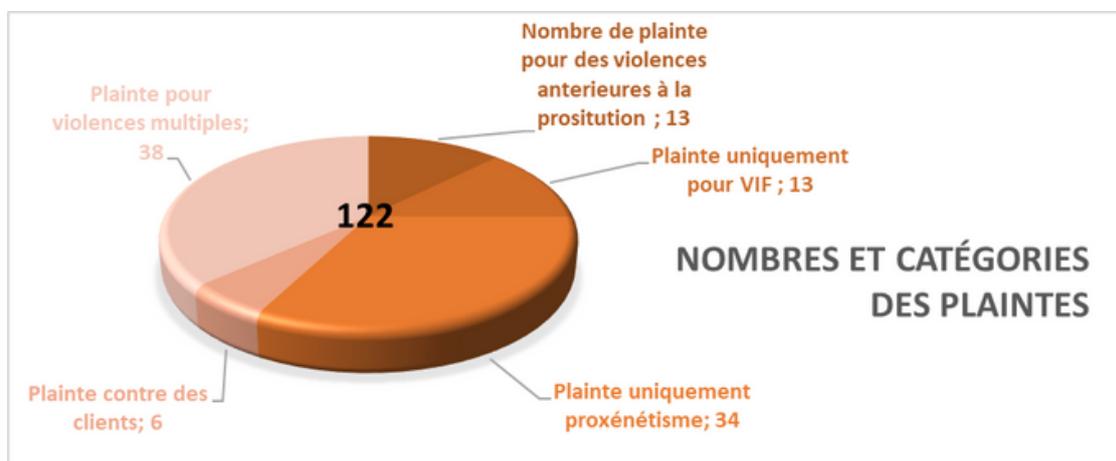
Il est également notable que de nombreux jeunes sont exploités dans plusieurs villes (22 % dans plus de trois villes), et parfois même à l'international avec des mises en exploitation en Suisse, en Espagne et en Belgique. Cette mobilité forcée, appelée "sexe tour" par les acteurs du système prostitutionnel, remplit plusieurs fonctions stratégiques pour les exploitants. D'une part, elle permet de répondre à la demande en assurant une présence de victimes sur l'ensemble du territoire, voire au-delà des frontières. D'autre part, elle joue un rôle clé dans le contrôle et l'isolement des jeunes victimes.

L'hypermobilité, particulièrement lorsqu'elle concerne des enfants et des adolescent-es, est un outil de coercition puissant. En les déplaçant constamment, les exploitants les empêchent d'établir des repères, de nouer des liens avec des professionnel-les ou de repérer des dispositifs d'aide. Dès qu'un-e jeune pourrait identifier un soutien ou envisager une échappatoire, il ou elle est déplacé-e vers une nouvelle ville ou un autre pays.

EXPLOITATION SEXUELLE ET CONSOMMATION DE STUPÉFIANTS

Sur 224 jeunes, **135 consomment régulièrement des stupéfiants, soit 60 % des victimes**. Parmi elles, 97 consomment en lien direct avec l'exploitation sexuelle, représentant 72 % des jeunes usagers et usagères. Ces chiffres remettent en question l'idée souvent avancée selon laquelle les jeunes « se prostitueraient pour financer leur consommation ». Ces chiffres montrant qu'au contraire, la consommation intervient après l'entrée dans le système prostitutionnel, comme un mécanisme de survie pour supporter les passes, se dissocier et accepter des pratiques imposées. **Ces données montrent que 3 jeunes sur 4 qui consomment le font dans le cadre de l'exploitation sexuelle, la consommation étant donc une conséquence directe de la violence subie.**

DÉMARCHES PÉNALES ENGAGÉES



Parmi les 224 jeunes accompagné-es, 122 ont déposé plainte, soit 54 %.

L'analyse de ces plaintes révèle des éléments significatifs sur les violences subies. 11 % portent exclusivement sur des violences intrafamiliales (VIF), soulignant la difficulté à faire reconnaître ces violences précoces.

Les plaintes pour proxénétisme représentent 28 % des cas, tandis que celles contre des clients restent très marginales (5 %), illustrant les obstacles à la reconnaissance du rôle des acheteurs de sexe dans l'exploitation des mineur-es. Enfin, **31 % des jeunes ont porté plainte pour des violences multiples, mettant en lumière l'ampleur et l'interconnexion des agressions qu'ils et elles subissent.**